

# Marotte

•Dominique THEURZ•

**" Il n'est pas de secret que le temps ne révèle. "**

A chaque petit-déjeuner ce rappel booste ma sécrétion de patience.

Un an déjà, 397 jours pour être précis, que nous partageons le quotidien et Juliette ne « peut » toujours pas me présenter à sa grand-mère. Leur lien a pourtant admirablement résisté aux démêlés familiaux. Chaque semaine, elle relate un épisode croustillant ou affreusement banal dont Mamie est invariablement la diva. Toujours le même enchaînement. Elle s'échine à juguler ses souvenirs, nouveau-nés comme séniors. Son visage se crispe pour combattre la pression. Les mots exigent d'être libérés et, en attendant, la malmènent. Je prends alors une grande inspiration, ordonne à mon égo de se mettre en veille et adresse un affectueux :

— Je t'écoute ma Chérie.

Juliette, consciente de l'épreuve qu'elle m'inflige – mais incapable de se raisonner, incapable de remiser l'anecdote en l'état sans qu'elle ne pollue son humeur deux jours durant – m'adresse son regard des plus amoureux avec des excuses fardées :

— Ce ne sera pas long.

Nous n'avons décidément pas la même appréhension du temps. La concision promise laisse place à un exposé trois... puissance trois minutes, estimation basse.

Cette grand-mère adepte de la clandestinité me mange le cerveau.

Ce jeudi soir, rébellion inattendue de mes neurones pourtant élevés à la mesure.

— Excuse-moi ma Juliette, mais quel est l'intérêt d'ériger en secret la raison qui pousse ta grand-mère à me zapper ?

— ...

— Pardon, je reformule. Qu'est-ce qui te laisse penser que je ne pourrai pas l'amadouer.

— ...

— Si ce sont mes piercings qui dérangent, pas de soucis, je me séparerai un temps de ces présumés écrans à la relation.

— ...

— N'a-t-elle pas fait le deuil de ton ex ? Si elle m'appelle Franck, j'te jure que je me formaliserai pas. Non plus d'ailleurs si elle ne m'appelle pas pour cause d'amnésie ciblée.

— Djamel, t'y est pas. J't'assure.

Enfin une remise mais pas de service à suivre, pas d'indice à prendre au bond. Pas de souci, je peux tenir la distance en mode monologue. Faut dire que j'ai eu le temps d'étudier le procédé durant les tirades de ma Belle. Reproches en mode approche. Pas bon. Je les refreine et me reconcentre sur l'objectif.

— Peur que ta grand-mère n'ait pas la même lecture que toi des événements à l'origine de ton conflit avec tes parents et ton frère ?

— ...

— J'suis pas le type qui juge, tu le sais bien.

— Je sais.

— Ben alors !!! Ta grand-mère s'est délestée de quelques filtres et ça peut heurter sévère. La mésaventure de la voisine devenue pivoine l'atteste... Mais j't'assure, une plaque de verglas m'enviera. Aucune adhérence aux mots évadés.

— T'es bête !

— Donc, pas d'obstacle insurmontable en vue. Je vais pouvoir faire la connaissance de Mamie !

Bien entendu, le lendemain, Grand-mère a été prise d'un malaise et hospitalisée quelques heures. Toute émotion forte était médicalement proscrite.

Je commence à douter sévèrement de la sincérité de l'amour de ma Douce. Juliette est rentrée de cette journée certes pénible, le chemisier débraillé. J'ai observé ces dernières semaines quelques bouderies à la coquetterie. A ma remarque, elle a répondu qu'aucun miroir n'avait résisté à ses dépoussiérages. C'était donc LE cadeau que pouvait apprécier Mamie. Je visualisais la pièce à vivre dans les moindres détails, Juliette excellant dans la description des lieux, son scanner gagnant en précision à la force des affects. J'avais tous les éléments pour faire mouche.

Dans le plus grand secret, je suis parti à la recherche DU miroir rustique. J'ai foncé au vide-grenier de ce dimanche estival, Juliette réservant invariablement sa disponibilité dominicale aux visites à sa grand-mère.

Au quatrième stand, j'ai fait LA trouvaille. La restauration allait être chronophage. Merveilleux auxiliaire pour se vider la tête avant de lancer l'ultimatum.

Pendant qu'elle se gargarisera de sa dévotion de petite-fille maintes fois détaillée, je magnifierai mon allié rompu à bien des dénonciations. Entreprises parallèles en trois points avant déboitement et collision.

#### *Dépiantage :*

Juliette épluche à la vitesse d'un chélonien. Aujourd'hui, ce sera salade de carottes et œufs durs. La préférée de Mamie qui s'en réjouit mais dont l'estomac est d'avis contraire. Elle ne pourra pas faire honneur à la préparation. Elle voudrait bien se forcer mais à son âge les convenances ont rarement gain de cause. Juliette ne s'en offusque plus, n'insiste plus, termine son assiette avant de couvrir celle de Mamie de cellophane et de la placer au frais, pour plus tard.

Je déplie le papier journal protégeant le miroir. Trop tôt pour savoir si mon coup de cœur était bien senti. L'eau citronnée révélera une partie de la réponse. Pré-diagnostic : ponçage du cadre indispensable. L'assistance du papier abrasif gros grain et grain moyen est requise. Je saurai être généreux en huile de coude. Les poussières retardent la juste appréciation. La deuxième charge d'eau citronnée libère le verdict : le temps a rongé, lézardé, affaibli mais rien d'irréparable.

#### *Bouchage :*

Juliette dégage ses bouchons d'oreille et les insère discrètement, style soudaines démangeoisons. Il ne lui reste qu'à hocher la tête ou hausser les épaules à intervalle régulier. Mamie vient de déclencher le quart d'heure moralisateur et s'obstine :

— Ma chérie, être parents n'est pas chose aisée. On commet des erreurs. Tu sais, j'ai moi-même quelques regrets vis-à-vis de ton père... Tes parents ont pensé bien faire. Ils ne pouvaient pas savoir... Il serait temps que tu leur pardonnes. Ils me demandent régulièrement de tes nouvelles. Je les rassure comme je peux mais te voir les convaincront davantage. Promets-moi d'y réfléchir. La rancœur est mauvaise compagne. Il est temps de t'en séparer.

Juliette se laisse bercer par le doux bourdonnement dérangé par quelques mots appuyés parvenant à traverser les protections : « j'ai... pansé bien... davantage ».

Je comble trous et fissures à la pâte à bois. Je m'applique comme jamais. Le rendu devra être naturel et là est bien toute la difficulté. Faire illusion en créant des défauts acceptables. Il me tarde d'évaluer mon travail. Je combats l'appel du sèche-cheveux pour un séchage express. Des craquelures anarchiques seraient du plus mauvais effet.

Tuer le temps pour le laisser faire son œuvre...

*Embellissement :*

Juliette installe le tabouret spécialement conçu pour une accessibilité optimale à l'évier de la cuisine. Grand-mère souffre d'une rupture des tendons de la coiffe des rotateurs, des deux épaules pour prévenir toute jalousie. Farouchement opposée à toute intervention d'un *étranger* à son domicile, elle a décliné les séances de kinésithérapie. Dans ces conditions, difficile d'entretenir sa blanche chevelure.

Mamie se penche au maximum. Sa petite-fille mouille ses cheveux à la douchette avant de les faire disparaître sous une mousse au parfum d'huiles essentielles. Juliette est devenue experte en massage relaxant du cuir chevelu. Après un rinçage consciencieux, Mamie est soulagée de pouvoir se mouvoir afin d'apaiser ses articulations. Le peigne à larges dents remet de l'ordre. Grand-mère lit dans les yeux de sa coiffeuse particulière que tout est parfait.

Juliette s'attardera inhabituellement malgré les bâillements impatients de l'ancêtre. Intuition ou dérobadé ?

En premier lieu, j'applique une fine sous-couche d'accroche, blanche comme les clochettes d'un sceau de Salomon. Plus tard, j'étale finement au pinceau plat le vert jade qui orne la pointe des fleurs. Enfin, je badigeonne de vert amande, hommage à son prédominant feuillage. Je fais grâce des temps de séchage que les 33°C sous abri ont nettement aidés à réduire. La magie du chiffon imbibé d'alcool à brûler laisse apparaître les touches embusquées. Quant à la laine d'acier, elle va jusqu'à découvrir le blanc voire le bois brut sur les arrêtes du cadre. Un petit coup de cire suivi du congédiement de l'adhésif de masquage ayant protégé le verre réfléchissant et mon sésame est fin prêt. Je suis éreinté, poussiéreux, transpirant et heureux.

\*\*\*

Pour être totalement transparent, j'espérais le mariage des couleurs trop banal, la patine pas assez aboutie. Je tablais sur une deuxième, voire une troisième tentative. Je m'efforce de trouver un défaut mais me heurte à ma fierté. J'ai adoré mettre à nu cet objet délaissé, découvrir son potentiel, le retaper juste ce qu'il faut, lui redonner une âme et une utilité. Le résultat est superbe. J'impose malgré tout deux jours d'obscurité à ma glace avec, je l'avoue, quelques entorses en catimini pour me convaincre qu'une reconversion professionnelle est envisageable.

L'heure est arrivée de dévoiler mon ouvrage et d'enjoindre à ma Belle d'arrêter une date proche afin que je puisse l'offrir, en main propre, à Mamie.

Je tire le miroir de derrière l'armoire et le brandis accompagné de mon sourire le plus confiant. Juliette s'enflamme :

— J'adore. Au-dessus de la commode de notre chambre, ce sera d'enfer.

— Si tu veux, je t'en fignolerai un à l'identique mais celui-là, c'est pour Mamie.

— C'est indélicat d'offrir un miroir à une vieille dame. Je te pensais plus psychologue. A quand la crème antirides ?

Je bouillonne. Ma chipie éclate de rire et dépose un tendre baiser sur ma joue brûlante d'exaspération. Elle ironise :

— Créatif mais en perte d'humour.

Elle est en train de me retourner l'encéphale, de flouter mon objectif. Je m'empresse de vomir ma mise en demeure :

— Soit tu fais les présentations, soit je fais mes valises. Je ne peux plus supporter que tu aies honte de moi.

J'aurais souhaité moins d'agressivité dans mes propos, d'avantage de diplomatie voire une pointe d'autodérision. A trop peindre le bois, j'en ai oublié la couleur des mots. J'ai bien songé à me rattraper mais le risque d'amplifier le désastre était trop grand. Ne reste qu'à assumer ce ton qui pourtant ne me ressemble pas.

Placidement, Juliette répond :

— Les grands esprits se rencontrent. Justement, dimanche Mamie ma sommé de lui présenter mon Jules. Elle veut juger de ta capacité à me rendre heureuse, s'assurer que tu mérites sa petite-fille. Je t'avoue que ce revirement m'inquiète. C'est pas dans ses habitudes de revenir sur ses positions. Ça sent les phrases dites par une matriarche lorsqu'elle sent la mort approcher.

Je bégaie un maladroit :

— Tu, tu, tu t'fait des idées.

— Quoi qu'il en soit, elle nous attend cet après-midi. Je lui ai dit que nous passerons vers 15h00.

Désarçonné par la privation d'une bataille annoncée, j'ai visité différents placards avant de trouver le papier kraft indispensable pour un emballage cohérent de mon présent.

Nous n'avons pas échangé durant tout le trajet. J'étais obnubilé par la révélation probable de l'énigme du pestiféré. Elle s'interrogeait sur mes maux.

Nous nous garons devant un portillon vert d'eau. Sorti de voiture, mes jambes flageolent, m'obligeant à m'appuyer sur le capot. Le vaillant que je suis refuse cette alerte. Je me ressaisis, coince le cadeau sous mon aisselle et emprisonne sa main dans la mienne. L'allée menant à la porte d'entrée semble interminable. J'imagine Mamie nous épier derrière le rideau. Juliette tourne la clef dans la serrure sans nous annoncer par le conventionnel coup de sonnette. Devant mon étonnement, elle explique :

— C'est pour pas l'obliger à se lever. Nous avons bien essayé de mettre en place des codes mais le poids du conditionnement l'a toujours emporté.

Dès le salon en vue, Juliette se précipite sur la chaise...vide et l'enlace. Une serpillière espagnole pendouille pathétiquement au dossier, les franges impeccablement peignées. Je lâche le miroir, qui se brise menu au contact du carrelage, conscient de l'impudicité d'un éventuel reflet.

Mamie n'est plus... depuis fort longtemps. Juliette me supplie de sourire à sa folie. Je m'exécute pour n'afficher qu'un affreux rictus aggravé par le poids des larmes qui s'accumulent aux commissures de mes lèvres. Vite, quelques mots, comme autant de tuteurs pour nous éviter effondrement et dislocation :

— Ma Chérie, j'te promets, tous pourront témoigner de notre inaltérable amour.